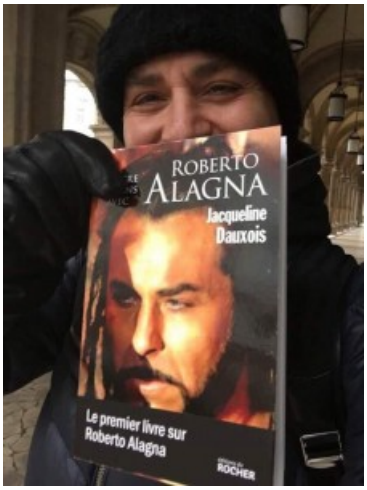
OPERA, actualités. ROBERTO ALAGNA…. Quatre saisons avec, nouveau contrat SONY



OPERA, actualités. ROBERTO ALAGNA…. Nouveau contrat chez SONY, nouvel essai biographique qui a suivi l'interprète en 2015 ; actualités des rôles à venir en 2017 : José, Calaf, Nemorino, Manrico, Cyrano… Alors que **Sony classical** vient de rendre officielle la nouvelle signature d'un contrat avec le ténor français (fin janvier 2017), les Editions du Rocher annonce la parution d'un essai biographique qui s'annonce passionnant car il est le fruit d'un travail accompagnant le ténor tout au long de l'année 2015, pendant ses sessions de travail, sur les plateaux de répétitions, dans sa loge, avant et après le spectacle. Il en découle un portrait original d'un artiste à la volonté chevillée au corps, bête de travail et de scène, perfectionniste, capable de se dédoubler c'est à dire pendant qu'il chante, de s'analyser simultanément, relevant tout ce qui peut encore être amélioré. Tenace, volontaire, Robert Alagna est aussi chanteur qu'acteur, recherchant le bon mouvement au bon moment. Un artiste accompli qui se révèle ainsi à travers ses personnages : José (Carmen), Werther, Rodrigue (Le Cid), Lancelot (Le roi Arthus), surtout, vrai défi et sujet d'une approche très réfléchi sur le personnage et son évolution comme sa blessure (trahison) originelle : **Othello (Verdi)…** incarnation suprême par laquelle commence le texte. L'approche est inédite, elle dévoile Roberto Alagna au travail dans sa quête de perfection comme acteur et comme chanteur, et aussi en sa fragilité rentrée, une hypersensibilité qui est aussi celle d'un corps qui souffre… Sont évoqués entre autres,

plusieurs épisodes importants dans la carrière du chanteur : sa participation victorieuse au Concours Pavarotti (1983-1988), et aussi sa prestation huée honteusement à la Scala de Milan dans le rôle de Radames, en 2006…

(**Jacqueline Dauxois : Les Quatre Saisons de Roberto Alagna** : Eté, automne, hiver, printemps… **Editions du Rocher** – Parution le 15 février 2017, **LIRE notre annonce du livre).** **Prochain compte rendu complet à venir dans le mag cd, dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM.**

VISITEZ le site officiel de Roberto Alagna

_____

Prochains rôles de Roberto Alagna sur la scène :

PARIS, Opéra Bastille : Don José (Carmen, 7-31 mars puis le16 juillet 2017, cette dernière date avec Elina Garanca)

RESERVEZ sur le site de l'Opéra de Paris

NEW YORK, Metropolitan Opera
CYRANO DE BERGERAC : 2-13 mai 2017

LONDRES : Nemorino dans L’Elisir d’amore : 13-22 juin 2017

LONDRES : Calaf dans TRUANDAT : 8-14 juillet 2017

PARIS, Bastille : Manrico dans IL TROVATORE : 25, 28 juin 2017

Orchestre National de Lille. Mark Shanahan joue Tchaikovsky

LILLE. ONL, 1-3 février 2017. Tchaikovsky : 6ème Pathétique. Classiquenews a déjà suivi le travail du chef britannique **Mark Shanahan**, ciseleur et très expressif sur la scène d’Angers Nantes Opéra, comme

chef lyrique dans Janacek, principalement le dramatisme brûlé, surrexpressif voire expressionniste et introspectif de L'Affaire Makropoulos : toute la science onctueuse et colorée d'uen direction élégante s'était alors révélée à nous. La promesse de ce nouveau cycle symphonique à Lille et sa région s'annonce indiscutable. D'autant plus au service d'un programme éclectique qui comprend pilier central, la géniale 6è Symphonie d'un Tchaikovski aux portes de la mort, déjà enseveli dans le renoncement et l'adieu et pourtant d'un lyrisme éperdu.



C'est même « un véritable tour du monde en musique » que nous offrent l'Orchestre National de Lille et le chef britannique

Mark Shanahan ; ainsi la très rare ouverture de La Princesse jaune de Saint-Saëns convoque l'Orient rêvé, au travers des fantasmes amoureux d'un jeune artisan hollandais, puis le Concerto pour harpe de Ginastera suscite une Argentine concrète dans ses rythmes populaires typiquement sud-américains. Enfin, Tchaïkovski plonge au cœur de la Russie immortelle, gouffres et élans de l'âme, car l'ultime symphonie, de Piotr Illiytch est bien son testament musical, un miroir qui dévoile l'intimité jusque là dissimulée du compositeur. Programme incontournable.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 1er février 2017, 20h

Compiègne, Théâtre
Jeudi 2 février 2017, 20h30

Feignies, salle omnisports Dubreucq
Vendredi 3 février 2017, 20h

Programme
Concert « Symphonie Pathétique »

SAINT-SAËNS : La Princesse jaune, ouverture
GINASTERA : Concerto pour harpe
TCHAÏKOVSKI : Symphonie n°6, "Pathétique"
Direction, **Mark Shanahan** / Harpe, Anne Le Roy Petit

Prélude au concert, à 19h / Mercredi 1er février 2017 :

« **L’âme russe** », avec les étudiants, comédiens et instrumentistes de l’ESMD – Ecole supérieure Musqiue et Danse Nord de France / et de l’Ecole du Nord (intervention, performance sur les musiques de Rachmaninov, Tchaikovsky, Medtner, Kovacs…



Toutes les infos et modalités de réservation sur le site de l’Orchestre national de Lille : **http://www.onlille.com/event/201616-symphonie-pathetique-saintsaens-tchaikovski-lille/**

Livres, annonce. HOROWITZ : l’intranquille (Editions Actes Sud, février 2017)



Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille (Editions Actes Sud, février 2017). Après une biographie précédente dédiée à un autre pianiste d'exception, Rachmaninov – qu'il aura écouté avec fascination (nous précise la préface) , voici du même auteur, un portrait de **Vladimir Horowitz (1903-1989)**, en artiste « intranquille ». Né Ukrainien à l'époque des Tsars, le jeune Horowitz s'édifie en monstre sacré du clavier, bientôt à New York. La force et l'intellgence d'un interprète capable, en forte affinité avec le compositeur qu'il sert, est de déployer un jeu poétique, recréateur même. C'est du moins ainsi que Horowitz se précise dans ce portrait en 9 chapitre et 1 épilogue ; des aannées de formation (1903-1920) à l'automne inespéré (1983-1989). De sa collaboration avec le maestro Toscanini qui le réclame en 1933 pour un concert Beethoven au Carnegie Hall, il en découle un mariage, célébré en décembre suivant, où Horowitz épouse la fille du maestro prestigieux, Wanda âgée de 26 ans. Or la nouvelle famille d'adoption génère des perturbations qui se révèlent néfastes pour l'intégrité de son art pianistique : voilà qu'il joue sec, mat, voire agressif, lui le génie de la palette sonore, fluide et scintillante… En filigrane au fil des pages, c'est un artiste hypersensible et fragile qui se dessine, en proie au doute le plus profond… Le texte analyse chaque secousse et mesure pour Horowitz, les conséquences sur une carrière longue, mais instables, qui connaît ses hauts et de sérieux bas, puis une renaissance dans les vieux jours, un printemps imprévu au bénéfice et apports inouïs. Passionnant. Compte rendu complet de HOROWITZ, l'intranquille par Jean-Jacques Grosleau, (Editions Actes Sud), à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

_____

Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille par Jean-Jacques

Grosleau (Editions Actes Sud, février 2017).

DVD, CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2017, Gustavo Dudamel. Neujahrs Konzert Wiener Philharmoniker / Gustavo Dudamel (janvier 2017)



DVD, CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2017, Gustavo Dudamel. Neujahrs Konzert Wiener Philharmoniker / Gustavo Dudamel (janvier 2017). Heureux témoins à Vienne du Concert du Nouvel An dirigé ce 1 er janvier 2017 par le jeune chef venezuelien, **Gustavo Dudamel** sans la salle dorée du Musikverein, CLASSIQUENEWS a déjà relayé l'enthousiasme suscité par la direction fine, subtile, très nuancée, voire intérieure du maestro attendu. Sa réussite est totale : elle est même exemplaire car ici l'intelligence de l'engagement se met au service de « premières » fameuses (on pensait que les Strauss & consorts avaient été entièrement joués) : or Dudamel en défricheur enchanté nous révèle lors de ce concert viennois, des opus oubliés, méconnus, et interprétés pour la première fois au Musikverein un 1er janvier : signés Nicolaï, Johann Strauss II, Waldteufel… qui dit mieux ? Voilà qui explique pourquoi, le cd et dvd de ce

concert jubilatoire sont de principe incontournables. Voici la critique compte rendu complet mis en ligne dès le 2 janvier 2017, par notre rédacteur Ernst Van Beck :



Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction. Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valses tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie…?

A presque 36 ans, Gustavo Dudamel réussit son premier Concert du Nouvel an à Vienne

Subtilité & intériorité en mondovision



Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valses, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestrià viennoise. **LIRE le compte rendu intégral du concert du Nouvel An à Vienne 1er janvier 2017**

Victoires de la musique classique 2017



France 3. Mercredi 1er février 2017, 20h. La 24ème édition des Victoires de la Musique Classique s'exposent sur France 3 en simultané sur France Musique et en direct de l'Auditorium de Radio France. Le programme de la cérémonie (d'ne durée de 3h) animée par Leïla Kaddour-Boudadi et Frédéric Lodéon comprend la remise des distinctions, célébrant le talent et l'intelligence

artistique, particulièrement remarqués pendant l’année précédemment écoulée.

Nomminations 2017

Artistes nommés pour les Victoires de la musique 2017 :

Révélation artiste lyrique :
Raquel Camarinha (soprano)
Catherine Trottmann (mezzo-soprano)
Lea Desandre (mezzo) prochaine interprète d’Alcyone de Marin Marais à l’Opéra Comique). 24 ans en 2017 et déjà un tempérament de braise, capable de chanter l’éloquence baroque la plus habitée, en particulier chez Haendel dont elle rêve demain de chanter Ariodante… Ses modèles sont enter autres Véronique Gens et Sara Mingardo dont elle fut l’élève.

Artiste lyrique de l’année 2017 :
La mezzo-soprano Marianne Crebassa
La mezzo-soprano Stéphanie d’Oustrac
La soprano Patricia Petibon, ex révélation artiste lyrique

Révélation artiste soliste instrumental:
Guillaume Bellom, piano
Adélaïde Ferrière, percussions, marimba
Justin Taylor, clavecin

Compositeur 2017 :
Bruno Mantovani (déjà récompensé en 2009) pour son Quatuor à cordes n°3,
Thierry Escaich (dont ce serait la 4ème Victoire) pour son oratorio Cris
Martin Matalon (récente création de son opéra L'Ombre de Venceslao)

Meilleur enregistrement 2017 :
Concertos contemporains avec Renaud Capuçon (Erato),
Burning Bright d'Hugues Dufourt par Les Percussions de Strasbourg,
7 Peccati Capitali de Monteverdi par Leonardo Garcia Alarcon, et son ensemble Cappella Mediterranea (Alpha / LIRE notre compte rendu complet du cd 7 peccati captali).

Avec les artistes invités : entre autres, la contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux, le contre-ténor Philippe Jaroussky , le ténor Julien Behr ; le jeune violoniste prodige

Daniel Lozakovitj, âgé d'à peine 16 ans, le violoniste franco-serbe Nemanja Radulović, accompagné de Tijana Milošević, et de leur ensemble Double Sens, l'organiste Thomas Ospital, le mandoliniste Julien Martineau, le guitariste Thibault Cauvin, le contrebassiste Yann Dubost …
Avec **l'Orchestre Philharmonique de Radio France** et son directeur musical actuel, le finlandais **Mikko Franck**.

Toutes les infos sur le site de France 3 / Les Victoires de la musique classique 2017 :
http://www.france3.fr/emissions/les-victoires-de-la-musique-classique

---

ANNIVERSAIRES ET CÉLÉBRATIONS 2017 : Monteverdi, Méhul, Telemann



ANNIVERSAIRES ET CÉLÉBRATIONS 2017… 2017 est une année riche qui célèbre le génie musical de nombreux compositeurs majeurs, certains connus et bien dicumentés, tels **Monteverdi** (450ème anniversaire), d'autres moins applaudis et surtout mal estimés comme le romantique admiré de Berlioz et vrai gluckiste avant le spectaculaire et saisissant Spontini : **Méhul** (portrait ci contre). Symphonies, opéras sont recréés depuis 2016 (grâce au chef Bruno Procopio) et courant 2017

L'esprit du XVIII ème en particulier l'intelligence des Lumières est à l'honneur grâce au plus grand génie germanique après JS Bach, **Telemann**.

_____

Voir nos dossiers spéciaux 2017 :



Méhul 2017… Notre Beethoven français. **Biographie. Etienne Nicolas Méhul (1763-1817).** C'est le plus important compositeur d'opéras à l'époque de la Révolution et sous l'Empire. C'est aussi un tempérament symphonique d'une vitalité inouïe, proche d'un Beethoven, frénétique, orchestralement raffiné, d'une sanguinité inédite, au point d'avoir été appelé non sans raisons, et c'est bien cette appellation qui en définitive résume le mieux, sa valeur : **le « Beethoven français »**. Depuis 2016 sont réenregistrés donc réestimés ses opéras *Adrien*, et le plus récent *Uthal*, – en sa singularité instrumentale sombre (que des altos), emblème d'un tempérament lyrique particulièrement original ; c'est aussi *Stratonice* qui est recréé en février à Paris… L'année Méhul 2017 s'annonce passionnante à suivre, retrouvez sur CLASSIQUENEWS, les temps forts et les événements à ne pas manquer

_____



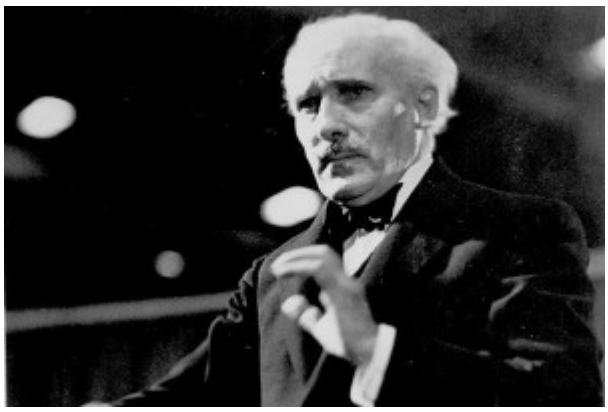
Monteverdi 2017 … pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, l'inventeur de l'opéra. Claudio Monteverdi (1567 – 1643). 2017 marque les 450 ans du Crémonais Claudio Monteverdi, génie entre Renaissance et Baroque dont l'écriture sut exprimer comme nul autre avant lui, la profondeur et la sensualité du sentiment ; inventant au terme d'une longue évolution personnelle, l'opéra, grâce à ses styles implorant (prière de l'église), langoureux (désir amoureux) et

surtout « concitato » (agité, celui énergique du combat : écouter ici le fameux Combattimento di Tancredi e Clorinda de 1638), Monteverdi maître d'une nouvelle harmonie, plus riche en accords dissonnants assumés, invente littéralement la langue lyrique, alors façonnée pour exprimer l'intensité du drame musical.



TELEMANN 2017 … L'ANNEE TELEMANN 2017. Pour 2017, plusieurs villes allemandes forment réseau pour célébrer l'anniversaire du compositeur baroque **Telemann (1681 – 1767).** De son vivant, Telemann était le plus célèbre des musiciens vivants. **Le 25 juin 2017 marquera le 250ème anniversaire de sa mort**. Telemann est non seulement plus connu que Jean-Sébastien Bach au XVIIIè, mais il égale le Cantor de Leipzig par la qualité de son écriture et une pensée musicale aussi universelle que son contemporain. Aussi poétique que Haendel, même s'il n'écrivit pas autant d'opéras que le Saxon… **LIRE notre dossier complet Telemann 2017**

Côté interprètes, l'immense maestro légendaire **Arturo Toscanini**, lion militant contre l'Europe nazie aurait eu en mars 2017, 150 ans.

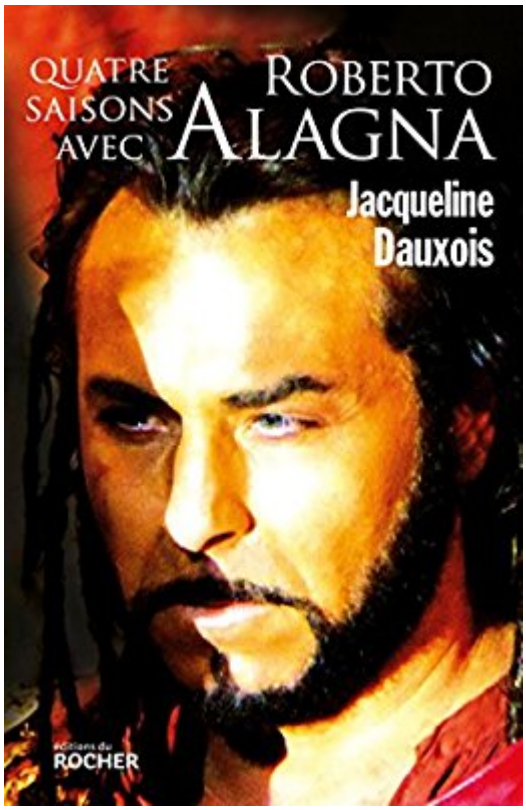


DOSSIER TOSCANINI 2017

… TOSCANINI, Arturo. Dossier spécial 2017 : 150 ans de sa naissance. Parmesan de naissance (Parme), le jeune Arturo (en 1867) démontre des dispositions étonnantes lors d'une tournée au Brésil où comme violoncelliste il participait dans l'orchestre à une production d'Aida (1886) : il parvient à remplacer le chef désigné et dirige de mémoire toutes les dates du cycle… Alors qu'il défend les opéras de Catalani (dont il fait jouer la version révisée d'Edmea), Il est encore intimement impliqué à Verdi quand à la Scala, en 1887, comme violoncelliste, il participe à la création d'Otello (dont il assure le fameux solo de violoncelle qui introduit le duo du I. A partir de 1892, à 25 ans, sa carrière de chef décolle : à cette date, Leoncavallo lui confie la création de Paillasse, Puccini, celle de La Bohème (1896). En parallèle à son travail comme chef lyrique, Toscanini affirme tout autant une belle flamme expressive dans un cycle de concerts symphoniques (Schubert, Tchaikovski, …) en particulier au Teatro Regio de Turin dont il est directeur de 1895 à 1898. En 1895 aussi, Toscani ajoute à Verdi, un autre nom qu'il servira comme personne : Wagner (création italienne de Tristan et du Crépuscule des dieux).

PARUTIONS, RÉÉDITIONS… Pour chaque profil artistique, livres cd et dvd sont annoncés ou déjà parus pour fêter les sensibilités concernées. CLASSIQUENEWS fait le point et sélectionne tout au long de l'année 2017 ce qu'il faut absolument connaître, voir et avoir écouter pour être à la page. Consultez en fin de chaque dossier notre bilan des parutions spéciales 2017.

LIVRES, annonce. Quatre saisons avec Roberto Alagna par Jacqueline Dauxois (Editions du Rocher)

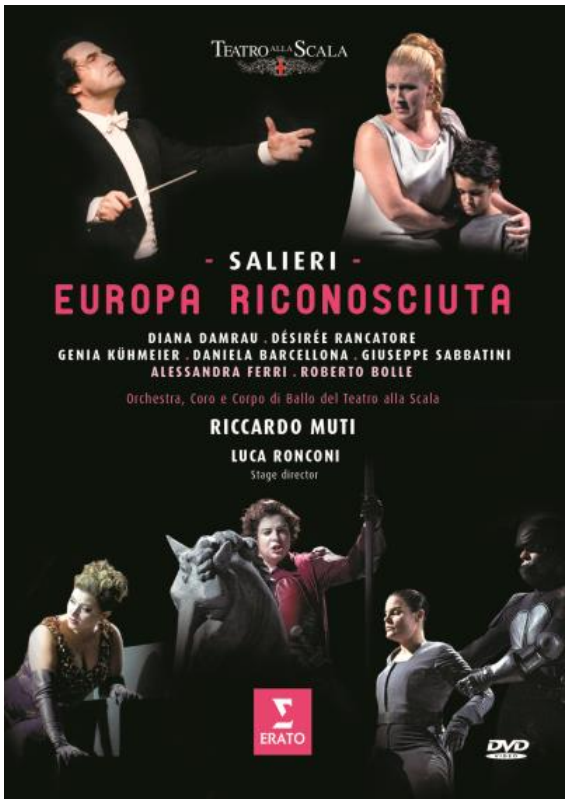


LIVRES, annonce. Quatre saisons avec Roberto Alagna par Jacqueline Dauxois (Editions du Rocher). En s'appuyant sur des entretiens avec le célèbre ténor français, notre Kaufmann à nous, qu'elle a suivi pendant dix-huit mois, l'auteure trace le portrait du chanteur, sicilien de cœur et d'âme, c'est à dire entier, passionné, perfectionniste. Proche de l'interprète, au coeur du mystère de sa voix, elle décrit sa méthode de travail et ses recherches sur ses personnages : Alfredo, Manrico, Mario, Werther, Don José, surtout **Otello**, récent grand défi (le visuel de couverture, Chorégies

d'Orange 2014, le souligne particulièrement)… En 30 années de carrière et 60 personnages, **Roberto Alagna (né à Saint-Denis en 1963)** a marqué l'histoire de la scène lyrique. Sa récente signature chez Sony classical ce 29 janvier 2017 montre que, après avoir signé chez Deutsche Grammophon, l'interprète reste un acteur majeur de la scène opératique internationale. Se dédiant sans compter pour les grands rôles romantiques mais aussi les héros moins connus de l'opéra français… L'auteure évoque également sa carrière et ses différents rôles interprétés. La proximité et l'admiration souvent débordante pour son sujet, permet une immersion dans le creuset d'une voix mémorable qui est aussi portée par une personnalité attachante voire irrésistible. Voici un texte très subjectif, volontiers apologique mais qui reste intéressant tant il dévoile depuis les coulisses et les séances préparatoires, le processus de travail du chanteur. L'homme se précise comme l'artiste se démasque dans une série de sessions captivantes, réflexions, interrogations, approfondissement. Roberto le divo donne tout pour faire vivre ses personnages. Magnifique témoignage. Prochaine grande critique dans le mg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM. **Editions du Rocher** / Parution : début février 2017. 264 pages.

DVD, compte rendu critique. SALIERI : Europa riconosciuta. Muti, Ronconi

(1 dvd Erato)



DVD, compte rendu critique. SALIERI : Europa riconosciuta. Muti, Ronconi (1 dvd Erato). Jeune compositeur frais moulu arrivé à Vienne, depuis son Italie natale, Antonio Salieri (1750-1825), est d'abord formé par Gassmann, dans la capitale autrichienne dès ses 16 ans, puis lui succède comme compositeur de la Cour. Le compositeur italien s'inscrit donc dans la réforme de l'opéra seria telle que l'a accéléré Gluck à Vienne et plus récemment à Paris. Enfin en 1778, déjà très expérimenté en matière de drames lyriques, Salieri livre pour l'Archiduc Ferdinand, grand duc de Toscane, un nouvel opéra destiné à inaugurer le nouveau théâtre milanais alla Scala : il s'agit d'**Europa riconosciuta**, c'est à dire Europe reconnue. Le sujet est un labyrinthe des coeurs contrariés : Semele a choisi son futur époux, Isseo, auquel elle propose le trône de Tyr. Mais le jeune homme aime Europa, elle-même ancienne prenicessede Tyr, qui est pourtant mariée au crétois Asterio. Or Semele est désiré par Egisto qui est prêt à tout, pour faire empêcher Semele de s'unir à Isseo… Au terme d'avatars et d'épisodes à rebondissements, Isseo tue Egisto, l'agent de la discorde et de la haine, puis grâce à Europa devenue reine de Tyr (en somme la juste réparation de son malheur), peut épouser pour sa plus grande félicité, Semele…

Europe scaligène

Ne vous trompez pas : ce n'est pas un ouvrage sur le continent européen mais l'illustration des amours rocambolesques de la fable amoureuse, entre princes et reines, guerriers et belles féminités, le tout dans des décors et palais somptueux. Pour l'occasion inaugurale, le Teatro scaligène déploie un faste de décors et machineries jamais vus jusque là (conçus par les frères Galliari), composant un écrin destiné à accueillir une action qui déjà renouvelle sensiblement la forme immuable du genre seria : Salieri ose une liberté formelle inédite qui tend à assouplir l'orthodoxie métastasienne, en mêlant sens du drame (avec choeur très dynamique, c'est à dire mouvant et mobile, a contrario du statisme inspiré par le choeur antique-, danses, grandiose héroïque dans le style français) et pure virtuosité vocale à la napolitaine (selon le modèle des Traetta et Jommelli entre autres, cumulant des cascades vocales parfois ahurissantes).
De fait, sur un livret relâché et en manque de cohérence signé Mattia Verazi, le jeune Salieri – pas encore trentenaire, développe en digne gluckiste, une énergie dramatique réelle, souvent irrésistible (à commencer par l'ouverture, véritable tempête qui emporte les spectateurs immédiatement dans le coeur de l'action et du drame : le naufrage des princes crétois Asterio et son épouse Europa), très efficace dans sa coupe plutôt rapide, enchaînant sans temps morts, les séquences de plus en plus expressives et spectaculaires : 2h de durée globale dont presque 25 mn de ballet!
Enfant de son époque, soit musicien des Lumières à l'époque où Mozart redéfinit la grâce opératique, Salieri fourmille d'idées (mais à la manière d'un catalogue, car l'urgence et l'esprit de séquence priment cependant sur un tout unitaire cohérent) ; ici on relève des rapprochements avec Les Nozze di Figaro (où Semele est sœur de la Comtesse) ou Don Giovanni de son génial contemporain…
En place des deux castrats créateurs en 1778 (Isséo et

Asterio), Muti préfère ici deux chanteuses agiles et aux timbres caractérisés plutôt que deux contre-ténors : c'est que l'agilité et l'abattage à vocalises sont requis. Percutantes et engagées : Daniela Barcelona et Genia Kühmeier… Aigus présents et couverts, énergique mais parfois imprécise, la Semele de Désirée Rancatore tire son épingle du jeu.
Dans le rôle-titre, Diana Damrau fait le travail : agilité (vocalises inouïes), tension, expression, mais comme l'écriture tend à le privilégier, la pure virtuosité supplante la profondeur et la finesse.
Défenseur redoublé du répertoire napolitain européen, Riccardo Muti s'enflamme, s'embrase, avec un réel sens des contrastes pour un opéra qui rétablit la princesse légitime Europa sur le trône de Tyr: soit une direction vive, affûtée qui s'inscrit telle la meilleure argumentation en faveur de Salieri. Mais, tant de virtuosité démonstrative, reste positivement certes, dans le périmètre de l'artifice : on est quand même bien loin des vertiges émotionnels plus justes, intimes, allusifs et si bouleversants d'un Mozart divinement introspectif (qui a déjà montré son génie du coeur humain et du drame amoureux dans Lucio Silla de 1774, par exemple…). En bonus, Muti rétablit la place du ballet intercalaire à la fin du I : à partir de morceaux du catalogue Salieri, en place de la partition originelle perdue ; s'y distinguent les danseurs scaligènes en grande élégance musclée, nerveuse dont l'Etoile, désormais mémorable de la Scala, Roberto Bolle et sa plasticité d'éphèbe assoupli, acrobatique, ici dans une chorégraphie du splendide chorégraphe Heinz Spörli. Scénographiquement, Luca Ronconi sait exploiter parfois en exagérant, la veine spectaculaire de la production avec toujours des effets collectifs, des mouvements de foule (et de choeur), plutôt surprenants, donc réussis. Les salieristes ne pouvaient trouver meilleurs ambassadeurs de leur cause dans cette captation scaligène de 2004.

_____

DVD, compte-rendu critique. SALIERI : Europa Riconosciuta, 1778. Riccardo Muti (Scala, décembre 2004). 1 DVD ERATO (parution : février 2017).

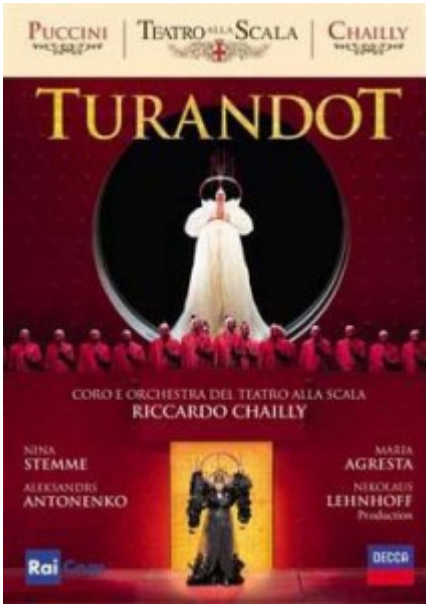
SALIERI : EUROPA RICONOSCIUTA
Opéra en 2 actes d'Antonio Salieri
Livret de Mattia Verazi

Mise en scène : Luca Ronconi
Décors et costumes : Pier Luigi Pizzi
Chorégraphie : Heinz Spörli

Europa : Diana Damrau
Semele : Désirée Rancatore
Asterio : Genia Kühmeier
Isseo : Daniela Barcellona
Egisto : Giuseppe Sabbatini

Ballet du Teatro alla Scala
Solistes : Alessandra Ferri et Roberto Bolle
Choeurs et orchestre du Teatro alla Scala
Direction : Riccardo Muti
Milan, Teatro alla Scala, 7 décembre 2004

DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot (Chailly / Lehnhoff, 2015)



DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot (Chailly / Lehnhoff, 2015). UNE TURANDOT VISUELLEMENT EXPRESSIONNISTE DANS LA VERSION COHERENTE DE BERIO… Temps fort de la saison 2014-2015 de la Scala, cette Turandot façon Chailly et surtout Nikolaus Lehnhoff inaugurait l'Expo universelle 2015 à Milan. Les moyens (importants) étaient donc investis – image milanaise oblige- pour réussir d'abord une méga production, au service d'une partition qu'ici même, Toscanini créait avec une passion devenue à juste titre légendaire. C'est donc Hollywood qui s'invite en Chine. Riccardo Chailly, réfléchi et soucieux de cohérence, enchaîne le dernier acte, – laissé inachevé par Puccini, selon la conclusion qu'en donne Luciano Berio.
Créé à Amsterdam, la production s'invite donc à Milan, ici en mai 2015 – filmée par Decca : nuit de cauchemar où triomphe le rouge omniprésent (mur de la cité interdite, sang versé depuis que la princesse vierge énonce victorieusement ses énigmes à tous ceux, jeunes princes, qui osent la demander en mariage…) ; s'y dessinent aussi d'étranges figures en costumes mi SYFY mi historiques, donnant l'impression d'assister à un volet inédit de Star Wars.

En rien gadget, mais dramatiquement juste, la mise en scène de Nikolaus Lehnhoff confirme l'intérêt du travail défendu aujourd'hui par le metteur en scène : il analyse et met en lumière le passage et la métamorphose, de la vierge pétrifiée à la femme amoureuse, qui « ose » toucher le prince Calaf en fin d'action, car enfin humanisé, elle devient incarnée, ressuscite dans son corps enfin visible (avant, caché par une immense robe blanche d'une échelle suprahumaine), entité enfin humaine et désirante, reconnaissante à celui qui a décrypté ses énigmes, la libérant du fardeau pétrifiant qui la maintenait sphynge impénétrable mais douloureuse, prisonnière

de sa propre promesse faite à son aïeule violée. De ce point de vue, le metteur en scène rétablit l'équilibre d'un drame qui laissé par Puccini, et malgré les rustines demandées par Toscanini à Alfano, soufrait de la maladresse de son ultime séquence. Or tout est là : le sujet central de l'oeuvre orientale de Puccini, réside dans ce passage de la pétrification à l'humanisation. En cela, Lehnhoff a bien joué.



Côté chanteurs, saluons la belle caractérisation des 3 ministres mandarins, huissiers usés par le protocole, dans leur superbe scène qui ouvre l'acte II : Ping (Angelo Veccia : le plus ardent, mordant), Pong (Blagoj Nacoski) et Pang (Roberto Covatta) présents, complices, vivants. Ils font trois arlequins revisités, très justes, car leur costumes ici citent la référence littéraire de l'opéra de Puccini, Gozzi. Notons le très crédible **Timur d'Alexander Tsymbalyuk** qui fait un roi des Tartares noble, mais blessé. A ses côtés, la jeune esclave qui guide sa cécité, **Liù trouve en Maria Agresta une âme généreuse**, et surtout déterminée en première amoureuse de Calaf ; la noblesse autodéterminée du personnage est rarement aussi bien exprimée.

Aleksandrs Antonenko a belle allure et vaillance communicative : son Calaf est volontaire – aux aigus parfois tendus et tirés, mais très expressifs, en somme l'agent rêvé pour Turandot et sa transformation finale.
Dans un rôle qu'elle a déjà chanté à Stockholm dès 2013, puis après Milan à New York et Zurich, la suédoise wagnérienne **Nina Stemme** affirme un métal sûr aux aigus ronds et chauds, ce qui renforce une incarnation croissante, idéale pour la

transformation de la princesse, d'abord marmoréenne, virginale et hiératique (scène des énigmes au II), puis de plus en plus humaine, amoureuse, attendrie (III).



En plus de l'intonation crédible, la cantatrice ne manque pas de puissance, d'autant que le geste de **Ricardo Chailly** recherche souvent le décibel en place de l'atmosphère. Pour son retour sur la scène scaligène, le chef pourtant capable de nuances, force souvent le trait, exacerbant certains rapports et plans, qui au final offrent une sonorité opaque : l'orchestre couvre les voix du plateau, et souvent dans la fosse, les cuivres submergent littéralement le tapis des cordes. Cependant, le chef lyrique se dévoile au fur et à mesure et l'on aurait tort de rester sur la première impression : le constat de départ est bientôt nuancé grâce à la forte caractérisation que le maestro insuffle à chaque séquence : nerf glaçant voire terrifiant quand paraît la divine vierge du haut de son rempart de sang au II; puis, au III, direction plus souple, selon les méandres du duo Calaf/Turandot dans l'acte de Berio (créé par Chailly dès 2002). C'est le bénéfice de cette version « moderne », c'est à dire XXè : Berio s'immisce dans la psyché des deux amants dévoilés, écartant le décorum des deux premiers actes, surtout le kitsh de la version Alfano / Toscanini : il en résulte deux coeurs nouvellement révélés, fiancés dont le

murmure fusionnel recouvré, exprime idéalement cette couleur intimiste, intérieure, « tristanesque », que Puccini avait en tête en laissant inachevé son dernier drame lyrique. Convaincant et captivant.

_____



DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot. 1 dvd DECCA 074 3937 – Opéra en trois actes et cinq tableaux (inachevé)Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni d'après Carlo GozziVersion de Luciano Berio créée en 2002. Enregistré à Milan, Teatro alla Scala, en mai 2015

Nina Stemme, Turandot
Alexander Tsymbalyuk, Timur
Maria Agresta, Liù
Aleksander Antonenko, Calaf
Carlo Bossi, Altoum…
Orchestre et Choeur de la Scala de Milan
Riccardo Chailly, direction
Nikolaus Lehnhoff, mise en scène

Genève, Grand Théâtre. Le 25 janvier 2017. Cavalli : Il Giasone, 1649. LG Alarcon / Serena Sinigaglia, mise en scène



Genève, Grand Théâtre. Le 25 janvier 2017. Cavalli : Il Giasone, 1649. LG Alarcon / Serena Sinigaglia, mise en scène. GRANDE EXPLORATION DE L'OPERA VENITIEN… Un livre-disque dédié à Cavalli et l'opéra vénitien (à travers ses héroïnes tragiques : « *Heroines of the venetian baroque* » 2cd Ricercar), une récente résurrection à l'Opéra Garnier à Paris (Eliogabalo, ultime ouvrage cavallien sur un livret de Busenello / Paris, septembre 2016)…, le chef **Leonardo Garcia Alarcon** poursuit son exploration de la lyre vénitienne baroque à Genève avec ce *Giasone* pétillant, plutôt riche en gags, dont la partition autographe (du moins l'un des manuscrits d'époque) se trouve toujours à la Bibliothèque Marciana de Venise (face au Palais des doges). Le mythe de la toison d'or comptant le chef des Argonautes partis à sa recherche, Jason, y gagne en rebondissements et séquences contrastées, selon la libre invention propre à l'opéra vénitien, l'un des plus imaginatifs depuis l'arrivée in loco du génie du genre, Claudio Monteverdi à partir de 1613. Composé en 1649 soit quasiment au milieu du Seicento (XVIIè

italien), *Il Giasone* trouve ici un habillage fantaisiste dont les nombreux gadgets et références à toutes les époques, de la Renaissance à notre modernité, soulignent ce goût des Vénitiens pour le mélange des genres, voire un éclectisme qui n'oublie pas aussi une leçons mordante de réalisme psychologique. La mythologie et ses avatars est un prétexte à peindre la folie humaine mais sur un mode facétieux et satirique.



Emblème de cette réalisation où prime le plaisir du jeu scénique, le contre ténor vedette **Valer Sabadus,** sopraniste en réalité aux aigus aussi acides que finement caractérisés dont la présence dramatique et une certaine subtilité avaient fait les délices déjà de la production d**'Elena à Aix en Provence (2013)** puis sur la scène d'Angers Nantes Opéra. **Un disque DHM récital lyrique mettant en avant son timbre très identifié (Valer Sabadus, Caldara, Nuovo aspetto, novembre 2015)**, idéal pour les héros ou travestis à l'identité trouble et ambivalente nous avait de la même façon totalement convaincus : Sabadus est d'emblée plus naturel que ses « rivaux » actuels, eux aussi mis en avant par leur ainé à tous, ME Cencic : le surestimé David Hansen, à la ligne vocal souvent étrangle, et surtout Franco Fagioli dont on avait constaté la petitesse du volume sonore, dans le vaste espace de Garnier (Lire notre compte rendu d'Eliogabalo, ci dessus mentionné). Volage, habile, et pourtant déloyal – Giasone a fécondé deux femmes différentes dont il a eu des enfants de chacune-, le héros ici brossé avec panache et engagement trouve néanmoins de véritables élans amoureux crédibles voire saisissants, grâce au couple fusionnel que le chanteur réalise avec la mezzo-soprano **Kristina Hammarstöm**, interprète de Médée. Leur deux timbres produisent une alliance captivante sur scène qui donne

chair et intensité à leur passion contrariée.

L'autre grand rôle féminin, rivale de Médée : Isifle, trouve en **Kristina Mkhitaryan,** une figure touchante par sa sincérité angélique, rafraîchissante et d'une candeur directe (sublime lamento final). Comme Sabadus, la soprano articule et soigne ses récitatifs, qui rappelons le sont un éléments fondamental de la continuité du drame musical vénitien (**VOIR ici notre grand reportage sur le récitatif italien baroque / grand reportage vidéo Atelier vocal / récitatif italien et français du XVIIè)**. Ainsi se précise le théâtre vénitien du premier baroque, dans la veine du maître de Cavalli, Monteverdi : délire satirique et justesse des sentiments exprimés. Quand s'énonce une pique parodique ou cynique, la langueur grave de sentiments vrais n'est jamais loin. Voilà en quoi, l'opéra baroque « inventé » par Monteverdi à Venise (au début des années 1640, avec l'Incoronazione di Poppea) continue de nous interroger par l'équilibre des registres poétiques qu'il permet et sait cultiver.

Autre élément piquant et tout autant impliqué dans la facétieuse galerie de portraits ainsi présentée, l'Oreste à la fois noble et amusé du très respectable **Willard White**, plus familier des grandes productions romantiques… le cuivre patiné et magnifiquement poli de ses graves sonne idéalement comme ceux d'un grand héros de l'Antiquité. Ajoutons l'Egée de **Raul Gimenez**, stylé et racé, qui avec son valet Démos (épatant **Migran Agadzhanyan**, en volume comme en expressivité) forme une paire, dramatiquement irrésistible. Leur donnent la réplique l'Alinda délirante de **Mariana Flores** (épouse à la ville du chef Alarcon), le Cupidon déjanté de **Mary Feminear**, enfin la Delfa rien que lascive et paillarde du contre ténor **Dominique Visse** qui a fait des rôles travestis du théâtre vénitien, une spécialité toujours autant piquante.

Alarcon soigne l'articulation et les rebonds expressifs de son ensemble Capella Mediterranea. On souhaiterait parfois davantage de ciselure suggestive car souvent c'est l'emphase

drôlatique qui prend le dessus, au détriment des épisodes plus introspectifs. Mais la volupté et l'ardent désir qui stimulent et excitent la tension collective s'accomplissent souvent dans une production qui aurait pu sombrer dans l'étalage et la confusion des détails. L'attention aux climats, atmosphères et paysages (tempête, nuits et sommeils, scènes de pure comédie, folies et confrontations amoureuses… y sont allégories de l'âme) est pourtant préservée, de sorte que l'on sort du spectacle, comme c'est le cas des meilleurs opéras montéverdiens : l'esprit à la fois déconcerté par la vivacité des séquences satiriques, mais aussi envoûté par le charme d'une musique érotique. A voir et à applaudir indiscutablement.

_____

Genève, Grand Théâtre. Le 25 janvier 2017. Cavalli : Il Giasone, 1649. Dramma musicale en un prologue et 3 actes. Livret de Giacinto Andrea Cicognini. Créé le 5 janvier 1649, Venise, Teatro San Cassiano. Version remaniée par Leonardo García Alarcón. Serena Sinigaglia, mise en scène. Nouvelle production. **A l'affiche de l'Opéra de Genève jusqu'au 7 février 2017. https://www.geneveopera.ch/programmation/saison-16-17/il-giasone/**

Diffusion sur **Espace2 / Radio Télévision Suisse** / Samedi 18 février 2017 à 20h